Rock Against Police, le film. La résidence « frontières » du GREC au Musée de l'histoire de l'immigration

Nabil Djedouani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/10368>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.10368

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 161-166

ISBN : 978-2-919040-47-6

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Nabil Djedouani, « *Rock Against Police, le film. La résidence « frontières » du GREC au Musée de l'histoire de l'immigration* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1327 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/10368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.10368>

IMAGES

Rock Against Police, le film.**La résidence «frontières»
du GREC au Musée national
de l'histoire de l'immigration**

Nabil Djedouani,
réalisateur.

Au début des années 1980, les expulsions de jeunes immigrés et les meurtres dans les banlieues françaises, qu'ils soient commis par la police ou de simples citoyens, se multiplient. En réaction, un réseau informel se constitue pour réagir collectivement en organisant une série de concerts intitulée « Rock Against Police » au beau milieu des cités. L'initiative prend de l'ampleur.

A

travers la rencontre de Mustapha, de Mounsi et de Germaine, militants et acteurs du mouvement Rock Against Police, se noue à la fois le fil de la petite et de la grande Histoire et l'exploration d'une mémoire dissipée mais pourtant vivante de la banlieue française.

« S'organiser à partir du rock, c'est l'impossible pari que nous avons engagé il y a bientôt un an, et les faits ne nous donnent pas tort (...). Concert non pas comme fin en soi mais comme lieu de valorisation de la dynamique sociale des groupes de rock. La transcription politique de cette dynamique, y compris par la Super 8, la vidéo, la photo débouche sur un nouveau réseau qui lui ouvre sur d'autres créneaux d'interventions : logement, prison, expulsion¹... »

Retrouver l'élan vital des concerts

Décrire ou évoquer la vie en banlieue éveille immédiatement des échos du passé, des représentations plus ou moins floues dans lesquelles viennent se percuter le souvenir des violences policières, les clichés surannés sur la délinquance, les constats toujours amers sur l'incapacité du « banlieusard » à s'intégrer à la société française. Mon intention est d'interroger la vitalité de ces banlieues

1. Extrait du journal-tract « Rock Against Police », 1980.

en me penchant sur un épisode méconnu du militantisme du début des années 1980, la série de concert Rock Against Police (RAP). À travers ce film, j'ai cherché un chemin situé en dehors des catégories dominantes, qui ne s'exclut jamais de la matérialité du monde, de ses contingences économiques, politiques, et de ce qui nous semble se jouer d'essentiel aujourd'hui. *Rock Against Police*, le film se donne l'ambition de déchiffrer un pan de notre présent et de saisir les événements en s'ouvrant à l'inattendu et à la contradiction, en ménageant des contre-courants, des échappés, des trouées de vie aussi réelles que celles vécues par nos protagonistes. Le geste se veut brut, vif, léger à l'image des premiers films du Collectif Mohamed. Retrouver l'élan vital de filmer comme une néces-

► Cimetière de Sig, Algérie, Décembre 2018. © Nabil Djedouani.

sité, jusqu'au dernier souffle. J'ai souhaité, à travers ce court-métrage documentaire, aller à la rencontre des acteurs de cette histoire, mais aussi retrouver les traces sonores, visuels de ce mouvement, les appréhender comme une invitation à la fiction et à la mise en scène des récits.

J'ai reconstruit l'histoire de l'expérience Rock Against Police à partir de témoignages de personnes qui y ont directement pris part : qu'ils soient à l'époque organisateurs ou simples participants, lycéens, militants politiques, musiciens. Leurs souvenirs et leurs analyses dialoguent avec plusieurs types d'« archives » : des extraits des journaux-tracts diffusés lors des concerts ; des extraits d'archives tirés de films ou d'émissions de radio réalisés par des proches du mouvement, ainsi que d'émissions de télé ; des morceaux de musique des groupes ayant joué pendant les concerts, ou qui ont marqué cette période à l'image du groupe Carte de Séjour du regretté Rachid Taha à qui le film est dédié.

Extraits de mon journal de bord

Pendant les mois de ma résidence au Musée de l'histoire de l'immigration, j'ai tenu un journal de bord qui permettait de laisser une trace des rencontres et des étapes de la recherche documentaire, du travail de conception et de montage du court-métrage que je projetais de réaliser. J'ai retenu trois temps forts de ce journal qui marque les surprises et les questionnements que ce projet a suscités.

► Mohamed Aroussi durant le tournage de *Rock Against Police*. © Nabil Djedouani.

21 janvier 2019

« Depuis quelques semaines, je poursuis mon travail de documentation autour des concerts *Rock Against Police*. Il faut dire qu'ils sont plutôt rares les articles et ouvrages traitant de cette question.

À la médiathèque Abdelmalek Sayad du Musée national de l'histoire de l'immigration, je retrouve le livre du journaliste Paul Moreira édité en 1987 et consacré au "Rock métis". Cet ouvrage est pour moi une référence essentielle quant au travail de redécouverte de la scène musicale d'expression algérienne des années 1980 que je tends à valoriser via le soundcloud *Raï and folk*.

Le chapitre consacré au "Rock arabe" s'ouvre sur une photo de Mad Sheer Khan, aussi connu sous le nom de Mahamad Hadi. Ce musicien d'origine iranienne, né à Alger, passé par le rock progressif avec sa formation Rahmann (1980), collaborera avec de nombreux artistes tel que Nico du Velvet Underground et Mounsi. C'est dans les pages consacrées à ce dernier qu'il est fait référence à l'expérience *Rock Against Police*. Paul Moreira écrit : "En 1980, Mounsi participe à la création de *Rock Against Police*. Le concept lui correspond tout à fait : s'appuyer sur la culture de combat rock chez les jeunes immigrés pour mettre en valeur les comportements révolutionnaires des banlieues. Ce mouvement politique informel – composé de maos, d'ex-autonomes et de jeunes immigrés en rupture de ban des organisations politiques traditionnelles – organise des

► Concert « Rock Against Police » à Saint-Blaise, Paris 20^e, Avril 1980. © Serge Destarac.

concerts-débats sur plusieurs terrains vagues de la banlieue parisienne. On parle de coordonner toutes les banlieues, glissement surréaliste de la stratégie maoïste de l'encerclement des villes par les campagnes." Plus loin, Mounsi évoque sa tristesse, sa déception peut-être. Il me semble important de le retrouver, recueillir sa parole, plus de 35 ans après. Demain, je rencontrerai Mogniss Abdallah, l'un des initiateurs de ces concerts. »

31 janvier 2019

« Il y a quelque temps, je lisais dans le numéro Cinémas de l'émigration, n° 3, CinemAction, n° 24, de janvier 1983 un article consacré au travail d'un groupe appelé le "Collectif Mohamed"...

Entre 1977 et 1981, le Collectif Mohamed (parfois connu comme le collectif Les joints de culasse) réalise trois films en Super 8 : Le Garage, Zone immigrée et Ils ont tué Kader. Ces films au style hétéroclite vont de la mise en scène participative dans Le Garage, plan de situation des jeunes du quartier des Maisons Blanches à Alfortville, au militantisme affiché d'Ils ont tué Kader, documentation "à chaud" d'une manifestation suivant le meurtre du jeune Abdelkader Lareiche et qui cherche à imposer une vision de l'intérieur de ces événements, en passant par l'enquête plus classique sur la violence de Zone immigrée. J'ai cherché ces films pendant des mois quand, miraculeusement, il y a quelques jours, une personne m'envoie spontanément les trois films : "Ça devrait te plaire. Voilà. Bonne soirée." Désarçonné, je découvre ces images d'une force incroyable tournées en Super 8 à la fin des années 1970. "C'est mon ami Mohamed Salah qui a réalisé les films, je te le présente si tu veux. C'est vraiment un grand ami à moi." Rendez-vous est pris au Musée national

de l'histoire de l'immigration. Autour d'un café, nous évoquons toute cette époque, les conditions de productions de ces films, les personnes derrière ce collectif, les trajectoires des uns et des autres. Bien que contemporain des concerts Rock Against Police, le collectif n'a pas couvert l'événement. Cependant, la musique, la danse, le politique sont bien présents dans les films. Mohamed me parle d'un film que je n'ai pas encore vu, sorte d'épilogue à ce triptyque intitulé : Kermohamed, la déglingue de A à Z : Je lui demande la raison du choix de ce nom "Kermohamed" ? — Touati, l'autre réalisateur du collectif se foutant de moi voulait me faire passer pour un breton ! " Je retrouve une affiche de ce film illustrée par Last Siou (qui illustra les journaux autonomes Rock Against Police). On peut aussi y lire un extrait de la Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France de Jacques Prévert : "Dehors, c'est le printemps, les animaux, les fleurs, dans les bois de Clamart on entend les clameurs des enfants qui se marrent, c'est le printemps, l'aiguille s'affole dans sa boussole, le binoclard entre au bocard et la grande dolicho-céphale sur son sofa s'affale et fait la folle." Je retrouve dans ces lignes toute la sereine malice de Mohamed Salah, le ton de toute une époque. J'aimerais que le film soit parcouru de cette gouaille, de ce parler populaire, d'une insolence moqueuse. J'aimerais aussi que les archives du collectif soient au cœur du film. Je m'interroge encore sur la forme que cela prendra.

Mohamed me file le numéro de Mounsi. J'espère le rencontrer à mon retour de Lyon. Là-bas, j'espère retrouver les membres fondateurs de Zâama de Banlieue et les musiciens de Carte de Séjour. »

22 juillet 2019

« Voilà maintenant trois semaines que le montage du film autour des concerts Rock Against Police a commencé. J'ai la chance d'être accompagné par la monteuse Francine Lemaître et nous sommes accueillis en résidence de montage par l'association Périphérie 93 basée à Montreuil. Le film cherche sa forme, oscille entre moments musicaux, entretiens, scène fictionnelle, séquences d'archives. Ce qui ressurgit, ce n'est pas tant la réminiscence de ces concerts fugaces, mais plutôt le contexte de violences et d'exclusions qui ont mené à un besoin d'expression, ce besoin de dire : "Regardez-moi, j'existe !" comme l'écrit Djamel d'Argenteuil dont le souvenir et les mots vibreront dans la voix de son ami Mounsi. C'est aussi Vitry et le meurtre d'Abdelkader Lareiche en février 1980, la mobilisation de ses amis du Collectif Mohamed que nous avons retrouvé le temps d'un après-midi autour d'un café, le temps de sentir la douleur et la rage inchangée 40 ans après les faits. C'est T. qui, à 16 ans, quitte sa famille pour rejoindre une vie de marginalité, en résistante, et qui raconte l'ambiance de ces concerts sauvages. C'est Djamel de Carte de Séjour qui nous parle de l'éveil des banlieues au début des années 1980 et du très regretté Rachid Taha, de son énergie folle et de son besoin de dire lui aussi. C'est enfin Philomène, rencontrée au début de cette aventure, qui durant deux ans a travaillé sur la médiatisation du meurtre de Kader à Vitry. C'est elle, habitée par cette mémoire, que nous suivrons dans sa quête d'archives, c'est elle qui ira à la rencontre de toutes ces personnes ayant gravité autour de ces concerts dont il reste si peu de traces mais dont les racines sont si profondes.

J'écris ces quelques lignes au moment où, ailleurs, on marche pour Adama Traoré. Mes pensées vont à toutes les victimes de la brutalité policière et de la xénophobie. Notre film ne sera sans doute qu'une infime participation à la compréhension de la généalogie de cette violence. Mon souhait est que d'autres après nous s'emparent de ces événements et continue de poser des images, des mots et des sons sur ce qui est notre histoire commune. »

12 septembre 2019

« Le montage de Rock Against Police se termine aujourd'hui. Il y a un an, tu t'en allais. Ton image et ta voix accompagneront ce film. J'étais venu te parler de tout cela à Sig l'hiver dernier, comme pour te demander la permission, comme on va chercher la bénédiction auprès d'un cheikh, la guérison d'un marabout. C'était un vendredi à l'heure de la prière.

Des enfants jouaient près de ta tombe, l'un d'eux te ressemblait. C'était pour toi tout cela.

Rest In Power Rachid. » ■

7^e ÉDITION DE LA RÉSIDENCE « FRONTIÈRES » EN PARTENARIAT AVEC LE GREC, PARRAINÉE PAR LA RÉALISATRICE FRANCO-SÉNÉGALAISE DIANA GAYE.

Cette résidence s'inscrit dans la volonté commune au Grec et à l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée de favoriser et valoriser des projets artistiques audacieux et innovants sur la thématique de l'immigration en s'appuyant sur l'offre patrimoniale, muséale, documentaire, scientifique et culturelle du Musée national de l'histoire de l'immigration

Cette résidence vise à soutenir un/e réalisateur/trice dans le développement d'un projet de court-métrage jusqu'à sa réalisation en lui octroyant une bourse pendant 6 mois. Le film réalisé dans le cadre de la résidence est produit par le Grec.

La résidence se déroulera **du 6 janvier au 3 juillet 2020.**

Plus d'informations sur : <http://www.histoire-immigration.fr/ressources-documentaires/l-espace-audiovisuel/la-residence-frontieres>